

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Souffle de ville

Yves Préfontaine

Volume 5, Number 4 (28), July–August 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30247ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Préfontaine, Y. (1963). Souffle de ville. *Liberté*, 5(4), 313–322.

Souffle de ville

*A. C., et pour ceux
d'ici qui savent
et pour ceux d'ailleurs
qui le sauront*

Un quart de siècle.

Un quart de siècle se tient debout, angle Mackay et Sainte-Catherine, avec dans les os, une joie terrible, la joie d'une nébuleuse qui respire, consciente de sa fragilité mais aussi de ses dimensions et de son pouvoir lumineux.

Un quart de siècle et dans ce temps, cinq années d'un silence étrange, troué çà et là de coups de foudre, de déserts et de blues.

Je suis debout, angle Mackay et Sainte-Catherine. Je prends racine. Le soleil, je ne le vois plus cerné de ce crêpe funèbre dont je me plaisais à le parer, dieu macabre responsable de notre boue crépitante de vie.

FRONT DE LIBÉRATION DU QUÉBEC! PREMIER ASSASSINAT.

Mon quart de siècle s'insère dans deux siècles de petits grignotements ensoutanés, de petites défaites, de petites victoires, d'un très grand et très religieux silence. Dans ce quart de siècle, cinq années comme mille ans.

Note: Les phrases en caractères gras sont tirées de divers journaux mont-réalais.

Or c'est à Lucie que je songe. Une femme trop belle.

Elle marche en ce moment, je crois. Il est midi. Elle marche, très loin d'ici, dans une ville que je déteste, sur la côte du Pacifique. Une ville avec la mer et le brouillard et les grosses voitures qui font l'amour aux américaines, involontaires amazones.

Elle marche. Elle songe au ressac, près de la mer. Peut-être. Ou peut-être bien qu'elle songe à cinq années de sa vie, ou à l'écume qui bouillonne à ses pieds, ou aux deux, ou à Dieu, ou aux glaces de février, ici, quand la lumière devient belle et courte comme un couteau.

LES TERRORISTES ONT TUÉ UN HOMME.

Les bombes.

Les bombes dans la ville.

Nos coeurs de bombes à retardement. L'équation fédérale et les yeux des filles. Et la beauté du monde. Et la pluie qui viendra tout à l'heure avec son cortège de fantômes sur la ville. Car le ciel se remplit de bombes et mon ossature est de plastic. Les bombes dans l'âme et les blessures.

Lucie. Les bombes. Une aventure d'enfants pâles qui se réveillent avec deux siècles de retard, et dans le dos, l'histoire, la vélocité furieuse de nos temps, qui les aiguillonne jusqu'au délire.

Enfants gris que nous sommes, Lucie, enfants gris que les bombes virilisent et que le désespoir rend hommes, Lucie qui palpite ailleurs tandis qu'ici, de jeunes hommes déposent avec sérieux leurs bombes dans des boîtes à lettres. Gravité. Je découvre la gravité de nos actes, de nos paroles, de nos silences. Je n'aime pas les bombes, non plus que ces cinq années passées à regarder défiler des orages.

Je n'aime pas les bombes et pourtant, je ne puis pas dire que je me désolidarise de cette absurdité.

Elle m'appartient comme à la communauté toute entière. Les bombes, c'est moi, c'est Lucie, c'est nous tous.

LA CONFÉDÉRATION: CHANCE SUPRÊME.

Rue Dorchester, je me rends compte jusqu'à quel point Montréal est devenue une ville en explosion permanente. Ici, au coeur de la ville, naît un drame qui ira s'accroissant, se précisant, se clarifiant jusqu'à ces relations tragiquement élémen-

taires qui relient entre eux les protagonistes d'un conflit sans d'autre issue qu'une inimaginable générosité.

Lucie, Lucie aux clartés nocturnes, nous sommes partis pour un voyage sans terme, toi, ta beauté de naufrage, moi parmi mes arbres aux noeuds durs qui me parlent un langage de révolte et de sérénité. Nous, avec notre appétit collectif d'une vie où liberté et organisation de cette liberté ne soient pas de vains mots.

Nous sommes partis comme on ressuscite le troisième jour, tel Quetzalcoatl et le Christ, après une longue descente aux enfers glacés.

LA POLICE DÉTIENT TROIS PERSONNES À LA SUITE DE BAGARRES QUI ONT ÉCLATÉ ENTRE DES PASSANTS CANADIENS-FRANÇAIS ET DES INDIVIDUS DE LANGUE ANGLAISE OCCUPÉS À ARRACHER DES DRAPEAUX FLEUR-DE-LYSÉS.

On ne peut vivre une chose à la fois. Au coin de Peel et Sainte-Catherine défilent les plus belles femmes d'Amérique du Nord. En tous cas, les moins chromées.

Coeur de ville.

Les bruits font un silence terrifiant dans l'âme. Lucie. Je savais que nous devions en venir à cet effritement. Amour aux grains de sable. Amour comme l'écorce du bouleau blanc qui se détache et tombe et pourrit au sol, feuille frêle. A quinze ans, on y écrivait des lettres folles et c'était beau. Maintenant, la ville a bougé dans ses fibres. Maintenant, tu t'en vas et ma façon à moi de m'en aller, c'est de rester avec un grand appel d'air et de gestes dans la poitrine, avec, au ventre, une crampe de joie, de haine, d'angoisse, de certitude.

Un grand vide où passent des trombes.

La bagarre, elle était dans notre verbe trop rigide, dans tes mains qui ignoraient presque tout de l'accueil, dans la dureté superbe et pauvre de tes yeux, dans tes forêts où j'aimais me perdre malgré tout, avec colère et bonté. La bagarre, elle était aussi dans l'histoire ancienne de ma fragilité.

Maintenant, je me sens brique et je connais mieux l'édifice où je m'insère, à la fois parcelle autonome et indissociable d'une triste architecture, d'un peuple pauvre en langage et en gestes. Mais j'en suis. J'en suis jusqu'au plus secret de mes globules. Je suis de ce sol comme je suis de partout. Mais dans

l'ordre de mon choix, je suis de ce sol avant d'être de partout. Peu m'importe notre stérilité, notre silence. Je suis de cette stérilité et de ce silence. L'appel d'air est plus vaste ici que partout. Tout est à dire, à faire, à hurler. Homme à bâtir, villes à bâtir. Des Labradors de travaux à conquérir à la force du poignet et du cerveau. Quelles épousailles sur la mer!

LA BAGARRE ÉCLATE DEVANT LE QUARTIER GÉNÉRAL DE LA R.C.M.P. À WESTMOUNT.

La bagarre. Les poings. Les grimaces. La haine. La police. La face sur le sol. Les hémorragies. La laideur. Les poubelles de l'âme. Et tout cela ne fait que commencer. C'est évident. A moins...

Mais qui peut croire encore aux miracles? Il n'y en a qu'un, et rare par surcroît. L'amour. L'amitié. L'échange au niveau du regard et des mots chaleureux.

UN GROUPE D'INTELLECTUELS DEMANDE À QUÉBEC D'ENQUÊTER SUR LES ARRESTATIONS DU 12.

Les intellectuels à la remorque des événements. Ce ne fut pas là la moindre de nos tragédies. Le bateau faisait marche arrière et la proue boudait le large. Ailleurs, ils sont les tabernacles où les peuples déposent leurs âmes quand ce n'est pas leurs armes. Mais nous sommes décidément singuliers. La grande peur d'être en vie. "Si ce n'est pas le capitaine, sur la passerelle du navire, qui dirige la manoeuvre, ce sont les rats."* Ce fut notre façon de nous faire croire que nous survivions. Nous survivions en effet, à demi asphyxiés par les courants contre lesquels nous nous acharnions, sûrs de nos valeurs mortes et rassurés par notre immobilité granitique. Nous survivions. Quelques-uns allaient ailleurs respirer l'air du large pour se convaincre qu'ils étaient encore en vie. Pendant ce temps, les rats tenaient la barre, les rats cauteleux qui vendaient nos chemises, nos possibilités mêmes de défi, nos épopées à l'avance avortées.

F.L.Q.: ÊTRE PRÊT À MOURIR POUR LA CAUSE.

Depuis le Zinjanthrope, on meurt, on assassine, on pille, on viole, on torture pour "la cause". Lucie, c'est aussi pour notre cause à nous que nous sommes morts, que nous nous sommes assassinés, pillés, violés, torturés.

* René Char, "A une sérénité crispée".

Et ça n'a rien changé. Pourtant, j'y crois encore et je me sens capable, avant de me dissoudre ou de renaître, de perpétrer quelques calmes viols pour sauver cette cause du naufrage. Mais je parle en moi à la beauté d'une morte. Les feuilles bientôt rougiront, éclateront, dans un dernier triomphe pourpre et joyeux, avant de s'éteindre. Elles sont comme nous, les feuilles. L'éclat de conscience le plus beau, c'est celui qui nous électrise avant que nous nous éteignons. Je le sens. Je le sais. (Comme les feuilles.) Ensuite, il fera froid. (Comme les hommes.)

Ensuite, ce sera l'hiver.

TERRORISME: L'ENQUÊTE DU CORONER SERA PUBLIQUE ET DURERAIT TROIS JOURS.

Le troisième jour de l'an X, ils ressusciteront dans un grand éclat de rire. Il fera plein midi dans leurs chants. Il y aura des feux grégeois dans leurs yeux. Des drapeaux, chiffons électriques, claqueront dans leurs palabres. Nous haranguerons les vents, les forêts, les rues de la ville. Et les lèvres de nos femmes auront le goût des vins les plus rares. Nous posséderons notre Amérique à nous. Ensuite, les travaux seront à notre mesure.

Joli rêve...

LA S.S.J.B. VEUT UN QUÉBEC UNILINGUE FRANÇAIS. ("LE BILINGUISME CONDUIT À L'ASSIMILATION.")

Je suis forcé, nous le sommes tous, de croire que les bombes seules peuvent briser notre mutisme. Les paroles les plus simples et les plus normales deviennent exceptionnelles dans la bouche des muets. Une glace est rompue. Une autre se fige entre eux et nous. A quand la fonte des neiges? Le printemps des hommes est bien maigre et leurs moissons fragiles.

Lucie, notre printemps ressemblait à celui du pays, brusque et fou, avec l'été qui cogne trop vite à nos tempes surprises.

Lucie... Brussailles rêches formaient l'essentiel de nos moissons. Nous n'étions pas encore nés. Nous n'étions pas encore au monde, exactement comme notre peuple à l'âme de falaise abrupte et de haches qu'on a trop longtemps empêché de bûcher.

* * *

La pluie m'oblige à me réfugier dans un affreux restaurant, rue Sainte-Catherine près Stanley. Menu unilingue an-

glais, fille de table unilingue anglaise, atmosphère unilingue anglaise, cuisine unilingue anglaise, c'est-à-dire immangeable, insipide, sans culture. Si les peuples sont à l'image de ce qu'ils mangent, ces gens-là sont bien tristes... Je suis très fatigué. Comme quelques-uns, j'ai l'impression de lutter, lutter, lutter depuis des siècles, pour des absurdités, pour ce qui devrait être et reste toujours à l'état d'une litanie indéfiniment recommencée et conjuguée au conditionnel. Comme si l'on pouvait vivre au conditionnel plutôt qu'au présent, au futur. Un mot de français par ci, un mot de français par là, d'innombrables énergies perdues pour rien, parce qu'on ne peut modifier l'essentiel de notre problème par un mot de plus ou de moins. Et couronnant le tout, des discours boursoufflés sur la "bonne entente" des faibles.

Je suis très fatigué, Lucie. Et j'ai faim de toi. Et je suis las, comme en cette grande fatigue entre nous avant ton départ pour cette ville de la côte du Pacifique que je déteste mais où l'on n'a pas à cogner des poings pour affirmer ce que l'on est. Parce qu'il n'y a pas là de filets gluants qui t'étranglent à petits mots, à petits coups, à petites concessions, à petits chèques bilingues, mais une énorme et morne générosité à l'américaine. Mieux vaut cela que le cancer qui nous ronge et pour lequel il nous faudrait une bien grosse bombe à cobalt.

SURSAUT DU F.L.Q.? (UN NOUVEAU TRACT DU FRONT DE LIBÉRATION DU QUÉBEC.)

Etrange. Etrange de savoir à peu près d'où nous venons, assez mal qui nous sommes et d'ignorer où nous allons. Notre destin commun, ce sont les bombes, pour l'instant, qui l'expriment. "Il s'agissait pour nous de stimuler l'idée de l'Indépendance," a dit l'un de leurs leaders. Il s'agissait, pour ces jeunes gars de vingt ans, d'une façon de parler. On parle comme on peut. On dit ce que l'on peut avec des mots ou avec des bombes ou avec les deux. L'ennuyeux, ce sont les cadavres entre soi et ce que l'on avait à dire.

Lucie, c'est comme le cadavre entre nous, cette mort lente qui réduisait notre respiration à sa plus simple expression. Je persiste à croire qu'on peut éviter ces morts-là. Mais je suis pétri d'une naïveté qui n'a d'égale que ma capacité à m'émerveiller devant une feuille tremblante et poignardé de soleil ou devant un friselis de lumière sur l'eau ou devant le "Popol-vuh"

ou devant un solo de John Coltrane, dieu noir et fou de jazz comme essence d'Amérique.

Lucie, le terrorisme, c'était la quotidienneté, et nos bombes avaient des mots tranchants pour amorces.

DEPUIS SAMEDI, LES DÉTENUS F.L.Q. NE PEUVENT VOIR LEURS AVOCATS.

La justice a les yeux bandés. La nôtre a de plus des crocs quand il faudrait être des Mazarins, calmes, sages et vieux. Tant pis pour eux. Ils courent, ces avocassiers, ces procurassiers que les pouvoirs encensent, après le masque glabre que se sont donnés tous les collaborateurs du monde. Si c'était une lutte de principes, d'accord. Mais c'est la frousse qui les ronge, la frousse de perdre sa maison cossee d'Outremont, sa voiture annuelle, son confort, la frousse infinie de voir s'écrouler le *statu quo* qui les nourrit jusqu'à la nausée. Non pas seulement la frousse du désordre et de l'anarchie, mais la frousse de cette horreur, de ce scandale pour lequel ils pendraient sans hésitation les quelques six millions de québécois si par miracle ceux-ci devenaient six millions de terroristes; l'horreur, le scandale intolérable de *l'inconfort*, l'intellectuel, et l'autre, le ventral.

F.L.Q.: 21 SUSPECTS SONT TENUS CRIMINELLEMENT RESPONSABLES. (REFUS DE TOUT CAUTIONNEMENT.)

Lucie. On ne peut vivre une chose à la fois. La vie, tu le sais bien, nous vient d'un bloc, pieuvre aux tentacules de dynamite. La personne est un lieu où les crucifixions se succèdent à un rythme délirant. Les joies aussi. Nous sommes les crucifiés de nous-mêmes et des autres et du pays à faire naître de notre verbe. Notre verbe, c'est une poésie qui germe, une peinture, une musique, une architecture fantômale, c'est avant tout une politique de "présence au monde".

DIX-HUIT ACCUSÉS ET CENT SOIXANTE-NEUF CHEFS D'ACCUSATION.

"DES ENFANTS EN PRISON... NOUS LES DÉFENDRONS!"

Présence au monde n'est pas qu'une image. Ou peut-être bien que ce n'est qu'une image. Mais une bombe, un meurtre peuvent aussi être une image. Qu'est-ce que c'est, une bombe, qu'est-ce que c'est un meurtre, qu'est-ce que c'est la Confédéra-

tion, qu'est-ce que c'est l'Indépendance et la République? Qu'est-ce que c'est?

Entre l'aube et la nuit de ta vie, Lucie, de notre vie, un cinéma, un jazz, une guerre, une émeute, une révolution, plusieurs traités de paix bientôt violés se succèdent comme en un coma de batterie et de bombe H. Qu'est-ce que c'est une république française en Amérique à l'âge atomique?

Ça n'est pas raisonnable. Et qu'est-ce que c'est être raisonnable? Être coroner ou procureur de la couronne? La couronne de qui? La reine de quoi? Le lieutenant-gouverneur représentant de la couronne de quel royaume envolé dans les livres pour petites filles à cheveux blonds? Et qu'est-ce que c'est ne pas être raisonnable? Être contre le *statu quo*, l'ordre établi par fatigue? La fatigue de l'ordre établi par fatigue est-elle de gauche ou de droite? Gauche, droite, gauche, droite. Quand il ne s'agirait, au fond, que d'accueillir le Vivant dans sa globalité. Mais comme nous sommes des imbéciles... en avant, gauche, droite, et plutôt gauche que droite.

F.L.Q.: CINQ PRÉVENUS SONT ACCUSÉS DE MEURTRE SIMPLE.

Rue Burnside, le soleil commence de se cacher derrière la montagne et des "piliers de vent" superbes irradient de chaque côté. Cette rue s'appellera peut-être un jour, la rue "Burtside". Ce serait si joli.

UNE CHARTE DES DROITS DE L'HOMME POUR LE QUÉBEC.

Très drôle. Très drôle, ce petit monsieur, coin Burnside et Stanley. Une autre planète l'habite. Ce soir, j'irai entendre Coltrane à la "Tête de l'Art", rue Metcalfe, avec des amis français. Ils ne comprendront pas le problème. Ou peut-être qu'ils comprendront. De toute façon, ça ne changera rien. Mais un peu de rare chaleur humaine éteincellera dans nos yeux. Ou non.

John Coltrane et les droits de l'homme. John Coltrane et la révolte nègre. John Coltrane et la révolte québécoise. Il participe de notre être comme nous participons à une certaine américanisé. C'est là notre ambiguïté: ni français, ni américains, ni nègres, ni canadiens puisque nos compatriotes, majoritaires dans leur Confédération, nous ont volé jusqu'à notre nom. Québécois, Français d'Amérique, un nom de feu à mettre sur notre front. Québécois une fois, Québécois deux fois... Vendu!

OTTAWA VIOLE NOTRE AUTONOMIE! (LE PREMIER MINISTRE.)

Ainsi font, font, font, les petites marionnettes... Et puis s'en vont dans des fracas de mythes écroulés, ou, ce qui est pire, assurées de la pérennité de leur nom. Car l'Histoire est profondément bête.

LA GENDARMERIE SUR LE CAMPUS.

Les saloperies n'ont pas de fin. "Le meilleur corps de police au monde." Et les mythes sont coriaces. Comme les images d'Epinal. Beaux policiers rouges à cheval sur fond de tulipes hollandaises. "O Canada, terre de nos aïeux, Papineau, Chénier." "Mon chapeau de paille" et le blues de colère froide qui me prend à la gorge et aux épaules, Lucie, comme tes mains longues et fines quand elles apprenaient à m'aimer.

Lucie.

"SI OTTAWA PERSISTE DANS SON ATTITUDE PRÉSENTE, IL PEUT DEVENIR LE FOSSOYEUR DE LA FÉDÉRATION." (RENÉ LÉVESQUE)

Un homme, un seul, face à une meute de canons, que peut-il faire avec une fronde? Il réfléchit en attendant la détonation: si celle-ci ne vient pas, que se révèle vite le génie brusque et salvateur d'Archimède. Mais Archimède fut assassiné par un imbécile de Romain. Or, contre Syracuse, les Romains avaient raison puisqu'ils étaient les plus forts.

NOUS DEVONS CONQUÉRIR DANS LES PROCHAINES ANNÉES LES MOYENS ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES INDISPENSABLES À NOTRE ÉPANOUISSEMENT! (RENÉ LÉVESQUE)

Mais j'ai confiance, j'ai patiemment, rageusement confiance. Char, le précieux poète, écrit ce qui m'apparaît être le début de la sagesse en mouvement: "Les vrais, les purs bâtisseurs haïssent la léthargie des forteresses."

Nous crèverons les murs de certaines forteresses, certes, et nous aurons raison. Mais je ne peux pas oublier qu'en 1936, à Tolède, les miliciens de la République espagnole se sont acharnés durant soixante-huit jours contre la forteresse de l'Alcazar où s'était barricadé le colonel Moscardo, sbire de Franco. Les miliciens avaient pour eux la foi, la raison, la justice. Mais la forteresse n'est pas tombée. La foi ne déplace pas les montagnes. La technique, oui.

Je remonte chez moi du centre de la ville, du cœur de la ville où j'ai pu regarder vivre les hommes, les femmes parce qu'en moi résonnait trop l'écho d'un chant profond.

JUGER OU COMPRENDRE LE F.L.Q.?

Lucie, je t'ai revue, depuis. Tu es revenue de cette ville de la côte ouest américaine, cette ville que je déteste. Avant de revenir, tu as vu, dans la vallée de Mexico, Teotihuacan, où les dieux courent au ras du sol. Mais tu n'as pas vu Monte-Alban, Chichen-Itza, Uxmal, où les pierres parlent comme des oracles sous un soleil de fin du monde.

Je t'ai revue, Lucie. Il y eut dans mes veines un coup de foudre terrible. Je m'étonne d'être encore vivant, de n'être pas calciné. L'âge, sans doute. Il nous rend plus poreux, moins cassant, plus roseau que chêne, sous l'éclair.

Nous nous sommes aimés. Mais la profondeur de nos gestes était à sens unique, comme ceux d'un terroriste.

Je t'ai revue. Nous avons quelque peu marché dans ce cœur de ville qui est mon cœur infirme. Nous avons parlé avec, entre nous, le cadavre qui s'amincissait jusqu'à presque disparaître. Et tu es repartie pour une Europe mythique, pour une fuite, ou un chant, ou une découverte lointaine de tes Amériques. Et l'arbre en moi continue de s'enraciner, cœur de ville. Et j'aurai au bout de mes radicelles la parole du monde entier, une parole à la mesure de mes feuillaisons.

FINI, LE QUÉBEC À PAPA.

Un jour, nous serons au monde. Ce sera la fin des drapeaux. Les vieux symboles pourriront, d'autres naîtront et notre vie aura les mains, les yeux ouverts.

Lucie, tu ne le sais peut-être pas.

Là, nous aurons des marées d'équinoxe dans nos journées.

Je te voulais vive.

Tu seras peut-être morte.

Yves PRÉFONTAINE